



HAL
open science

Le traitement médiatique des attentats islamistes sur le sol français depuis 2015 dans la presse jeunesse des 10-13 ans : étude de cas de Mon Quotidien, 1 Jour 1 Actu et Le Monde des Ados

Laura Merceron

► To cite this version:

Laura Merceron. Le traitement médiatique des attentats islamistes sur le sol français depuis 2015 dans la presse jeunesse des 10-13 ans : étude de cas de Mon Quotidien, 1 Jour 1 Actu et Le Monde des Ados. Sciences de l'information et de la communication. 2022. dumas-04013409

HAL Id: dumas-04013409

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04013409>

Submitted on 3 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

Le traitement médiatique des attentats islamistes sur le sol français depuis 2015 dans la presse jeunesse des 10-13 ans Étude de cas de *Mon Quotidien*, *1 Jour 1 Actu* et *Le Monde des Ados*

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Lisa Bolz

Nom, prénom : MERCERON Laura

Promotion : 2021-2022

Soutenu le : 20/04/2022

Mention du mémoire : Bien

Sommaire

Introduction	3
I – Prendre le temps d'expliquer les événements dans leur ensemble	7
1.1. Bouleverser les habitudes pour laisser de la place au traitement des faits	8
1.2. Aider les lecteurs à comprendre un phénomène nouveau et complexe	9
1.3. Présenter quelques aspects positifs pour contre-balancer la négativité des événements	11
II – Réunir les lecteurs et le journal dans une même communauté pour mieux affronter les émotions	14
2.1. Apporter une réponse aux questions que les lecteurs posent aux journaux	14
2.2. Le journal comme espace d'expression pour la communauté des lecteurs	16
2.3. Aider les lecteurs à comprendre ce qu'ils ressentent et à l'accepter	18
III – Éduquer les lecteurs sur des sujets peu habituels pour détourner leur attention de la violence	20
3.1. Améliorer la culture générale des lecteurs en traitant de thèmes plus larges que les simples faits	20
3.2. Enrichir le vocabulaire des lecteurs pour qu'ils comprennent ce qu'ils entendent	23
3.3. Apprendre aux lecteurs les bonnes méthodes de la recherche d'informations	25
3.4. Donner des ressources pour permettre à ceux qui le souhaitent d'approfondir le sujet et de devenir autonomes dans leur suivi de l'actualité	26
Conclusion	29
Bibliographie	31
Annexes	33
Résumé	34
Mots-clés	34

Introduction :

Dans l'émission « Barbatruc » du 2 octobre 2021, diffusée sur France Inter, la journaliste Dorothée Barba invitait Anne Cordier, enseignante-chercheuse en sciences de l'information et de la communication spécialiste des usages des jeunes, et Julien Moch, journaliste radio et producteur de podcast pour enfants, à discuter autour d'un sujet vaste : « L'actualité à hauteur d'enfant ». Ensemble, ils s'interrogent sur la façon d'aborder l'actualité et les événements « graves » avec ce jeune public. « *Les actualités, parfois, peuvent être anxiogènes, soulève Julien Moch. Donc il faut une certaine vigilance en tant que parent, je pense notamment aux images [...] mais les mots peuvent aussi peser sur l'imaginaire de l'enfant, donc il faut faire attention*¹. » Pour exemple de sujets « *angoissants* », il choisit d'évoquer le Covid et la crise sanitaire qui touche le monde, mais aussi les attentats terroristes comme le 11 Septembre 2001.

La presse jeunesse, qui regroupe « *tout titre qui s'adresse exclusivement à un public jeune, de 6 mois à 18 ans*² », a donc fort à faire lorsqu'il s'agit d'expliquer des phénomènes graves à ses lecteurs. Comme l'évoquait Julien Moch sur France Inter, le terrorisme et les attentats islamistes sont un exemple très représentatif de ces événements anxiogènes. C'est donc sur ce phénomène, qui, ces dernières années, a pris de l'ampleur dans le monde mais aussi en France, que nous nous concentrerons, et sur la façon dont il est expliqué aux plus jeunes. Depuis 2012, les attentats islamistes se multiplient dans l'Hexagone. La Fondation pour l'innovation politique (Fondapol) a en effet estimé que 82 attentats islamistes ont touché la France depuis 1979, causant la mort de 330 personnes. Et parmi ces attaques, 67,1% ont eu lieu entre 2012 et mai 2021. L'année 2015 a par ailleurs été la plus meurtrière, avec 159 personnes tuées et 16 attentats sur l'ensemble du territoire français³.

Face à la multiplication de ces événements terroristes dans l'Hexagone, les médias français sont contraints d'accorder une place toujours plus grande aux attentats. L'ampleur des faits et la mise en place de mesures de sécurité sur l'ensemble du territoire français ont un impact direct sur le quotidien des Français, y compris des plus jeunes, d'autant plus que les événements se sont produits dans leur pays et parfois très proche de chez eux. À cet égard, et malgré l'angoisse qu'un tel phénomène peut occasionner chez les lecteurs, la presse jeunesse a dû s'emparer du sujet pour

1 BARBA Dorothée, « L'actualité à hauteur d'enfant », *Barbatruc*, France inter, 2 octobre 2021 (53 minutes).

2 CHARON Jean-Marie, « Introduction », *La presse des jeunes*, Paris, La Découverte, 2002, p. 3 – 9.

3 REYNIÉ Dominique (dir.), *Les attentats islamistes dans le monde (1979 – 2021)*, Fondapol, septembre 2021, 84 p.

l'expliquer aux enfants et adolescents. C'est surtout en 2015 que les articles sur des attentats islamistes se sont multipliés dans les journaux de presse jeunesse, et ils les ponctuent encore en 2021. Sur cette période, il est possible d'établir une liste, non-exhaustive, des principaux attentats qui ont touché le sol français, en se basant sur leur médiatisation dans la presse jeunesse. Il y a d'abord les attentats de janvier 2015, marqués par l'attaque contre le journal *Charlie Hebdo*, le 7 janvier, et par la prise d'otage dans une supérette casher à la porte de Vincennes de Paris, le 8 janvier. En dehors des trois terroristes tués, 17 personnes ont trouvé la mort. Plus tard cette même année, ce sont les attentats du 13 novembre qui ont retenu l'attention des journaux. Au total, 130 personnes ont été tuées lors des attentats-suicides aux abords du Stade de France à Saint-Denis, des fusillades dans plusieurs cafés et restaurants des X^e et XI^e arrondissements de Paris, et dans celle perpétrée dans la salle de spectacle du Bataclan. C'est ensuite l'attentat du 14 juillet 2016 à Nice qui a occupé une place non-négligeable dans les journaux. 86 personnes ont trouvé la mort lorsqu'un camion a foncé sur la foule réunie sur la Promenade des Anglais à l'occasion de la fête nationale française. Et plus récemment, le 16 octobre 2020, c'est l'assassinat du professeur d'histoire-géographie Samuel Paty à Éragny, dans le Val-d'Oise, qui a fait couler l'encre des journaux destinés aux jeunes.

Il convient avant toute chose d'essayer de définir les notions de terrorisme et d'islamisme, exercice auquel sont confrontés les médias jeunesse. Pour le terrorisme, Fondapol a fait le choix de retenir les critères du *National Consortium for the Study of Terrorism and Responses to Terrorism* (START), qui permettent de déboucher sur la définition suivante : « *La menace de l'usage ou l'usage effectif de la force et de la violence illégales par un acteur non étatique afin d'atteindre des objectifs politiques, économiques, religieux ou sociaux, par la peur, la coercition ou l'intimidation*⁴. » Mais si la notion de terrorisme trouve aisément une définition consensuelle, le terme « islamisme » pose plus de difficultés. Chafiq Chahla a fait le choix de le définir ainsi : « *L'islamisme désigne les doctrines et mouvements qui prônent l'islam comme une idéologie de combat pour mobiliser les musulmans autour d'un projet social et politique fondé sur les normes et les lois religieuses*⁵. » De leur côté, les experts de Fondapol ont préféré opter pour la définition de Janine et Dominique Sourdel, issue de leur *Dictionnaire historique de l'islam*. Pour eux, l'islamisme actuel serait « *une tendance qui consiste à exiger l'application stricte des prescriptions de la loi*

4 « The threatened or actual use of illegal force and violence by a non-state actor to attain a political, economic, religious, or social goal through fear, coercion, or intimidation » (Global Terrorism Database, National Consortium for the Study of Terrorism (START), Université du Maryland, Codebook: Inclusion Criteria and Variables, juillet 2017, p. 10, www.start.umd.edu/gtd/downloads/Codebook.pdf).

Référence tirée de : REYNIÉ Dominique (dir.), *Les attentats islamistes dans le monde (1979 – 2021)*, Fondapol, septembre 2021, 84 p.

5 CHAFIQ Chahla, « Qu'est-ce que l'islamisme ? Controverses et enjeux », *Islam politique, sexe et genre*, 2011, p. 5 – 32.

*religieuse ou chari'a dont il considère que certaines avaient été abandonnées, de même que les principes de la foi, par divers gouvernements modernes des pays musulmans, notamment sous l'influence des pays européens, des idéologies occidentales et des mouvements réformistes*⁶. » En tentant ainsi de définir ces deux termes, on constate la difficulté que cela représente. D'abord parce qu'ils sont difficilement définissables à cause de leur ampleur et de la multiplicité des interprétations possibles. Mais aussi parce qu'en les associant, le phénomène obtenu regroupe des aspects divers et nombreux, qu'il faut ensuite comprendre séparément. Cette difficulté de compréhension ainsi prise en compte révèle l'un des défis auxquels font face les médias face aux attentats islamistes, et notamment ceux destinés aux jeunes : faire comprendre des événements et un phénomène dont l'ampleur est particulièrement difficile à saisir.

En prenant ces éléments en compte, plusieurs interrogations surgissent. Face à cette difficulté, et à l'aspect anxiogène des événements, comment la presse jeunesse d'actualité traite-t-elle les attentats islamistes perpétrés sur le sol français depuis 2015 sans accentuer l'inquiétude pré-existante ? Entre information, décryptage et réassurance, quel juste milieu les journaux adoptent-ils ? Faut-il taire certains aspects des faits pour que les enfants ne soient pas confrontés à cette extrême violence et à l'horreur des événements ou, au contraire, tout leur expliquer en détail ?

Dans l'émission « Barbatruc » dédiée à la façon de parler de l'actualité aux enfants, la journaliste et les invités se demandent : « *Que faire de l'actualité qui peut faire peur*⁷ ? » Il n'est pas question pour eux de taire la réalité et de ne pas en parler. « *Nous pouvons nous adresser aux enfants, on peut dire des choses très très graves, mais il est important de s'adresser à eux d'une façon qui leur est ajustée*⁸, » expliquait alors Julien Moch sur France Inter. Face au terrorisme islamiste, les journaux de presse jeunesse, habitués à expliquer l'actualité à de jeunes lecteurs, se doivent de prendre des précautions dans le traitement qu'ils font de ces événements, tout en continuant d'accomplir les différentes missions qui leur sont confiées. Il s'agit tout d'abord d'expliquer les faits le plus complètement possible aux lecteurs, étape essentielle à la compréhension de l'actualité. Mais face au terrorisme islamiste, les journaux de presse jeunesse doivent prendre en compte la peur et la tempérer, tant en rassurant les lecteurs qu'en leur faisant, le temps d'un article, penser à autre chose qu'à la violence qui a touché le pays. En ce sens, chaque élément du journal – les mots, les images, les formats, les angles – doit être attentivement réfléchi dans l'optique de ne pas inquiéter encore plus les lecteurs.

6 SOURDEL Janine et Dominique (dir.), *Dictionnaire historique de l'islam*, PUF, 1996, p. 411.

Référence tirée de : REYNIÉ Dominique (dir.), *Les attentats islamistes dans le monde (1979 – 2021)*, Fondapol, septembre 2021, 84 p.

7 BARBA Dorothee, « L'actualité à hauteur d'enfant », *Barbatruc*, France inter, 2 octobre 2021 (53 minutes).

8 *Id.*

Afin de répondre à ces interrogations, nous nous concentrerons sur trois journaux. *Le Monde des Ados*, un bi-mensuel du groupe Fleurus Presse destiné aux jeunes de 10 à 15 ans, décrypte dans sa rubrique « L'actu » les événements des deux semaines passées. *1 Jour 1 Actu*, un hebdomadaire créé par Milan Presse et destiné aux 10-13 ans, revient chaque semaine sur les principaux événements de l'actualité afin de les expliquer simplement et clairement à ses lecteurs. Et enfin *Mon Quotidien*, le journal d'actualité de PlayBac Presse qui propose chaque jour aux 10-13 ans un décryptage de l'actualité. Sélectionner ces trois journaux permet d'étudier le traitement médiatique des attentats islamistes dans trois maisons d'édition différentes, mais aussi dans trois médias qui n'ont pas la même périodicité. De plus, dans son chapitre « La presse jeunesse », Marie Lallouet estime que « *la presse jeunesse n'est pas un lieu si prompt à traiter de l'actualité*⁹ ». Elle cite cependant trois exemples de journaux jeunesse qui vont à l'encontre de cette affirmation : *Le Monde des Ados*, *1 Jour 1 Actu*, et *Mon Quotidien*. En plus d'avoir en commun le fait de traiter de l'actualité, ils visent tous les trois le même lectorat : les pré-adolescents. Un choix justifié par le fait que c'est à cette période que les jeunes commencent à vouloir « *comprendre le monde*¹⁰ ».

Pour mener à bien cette étude, il a fallu trier les numéros qui traitent d'une façon ou d'une autre de terrorisme islamiste. Cela concerne sept numéros du *Monde des Ados*, sept de *1 Jour 1 Actu* et vingt de *Mon Quotidien*, soit un total de 34 numéros. Pour chacun, il a été question d'étudier la place accordée à ce sujet, le format et les angles choisis pour les articles, ainsi que les mots utilisés pour expliquer cette actualité. Grâce à cette analyse, il a été possible de dégager trois éléments récurrents. D'abord le fait que ces trois journaux, bien que différents dans leur manière d'aborder l'actualité et dans leur périodicité, bousculent leurs habitudes lorsque des attentats se produisent en France. Les numéros sont ainsi revus pour laisser toute la place au traitement de ces événements, dans l'optique de les expliquer le plus complètement possible grâce à des angles très variés, et ce parfois sur plusieurs numéros. Mais face à l'aspect anxigène du phénomène terroriste, ces médias se donnent pour mission de rassurer leurs lecteurs, afin de contre-balancer la peur. Pour ça, c'est toute une communauté qui se forme autour du journal, regroupant lecteurs et journalistes autour d'une émotion commune. Ces trois journaux sont en fin de compte issus de la presse éducative, ce qui signifie qu'au-delà d'informer les jeunes, ils se doivent de les éduquer et de les aider à grandir. Le traitement des attentats islamistes est l'occasion pour les journaux de mettre cette mission éducative en application. Celle-ci s'avère même être un moyen pour eux de détourner ponctuellement l'attention des lecteurs d'une actualité inquiétante.

9 LALLOUET Marie, « La presse jeunesse », *Bibliothèques, enfance et jeunesse*, 2015, p.131 – 135.

10 « *L'appétit de "savoir" et de comprendre le monde s'efface devant le souci de soi et le désir de se comprendre* » : BECCARIA Mijo, « Le rôle de la presse jeunesse dans la formation morale du sujet », *Revue d'éthique et de théologie moral*, 2008/HS (n°251), p. 90.

I – Prendre le temps d'expliquer les événements dans leur ensemble :

Face à la multiplication des événements terroristes, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) a publié, en 2017, un manuel destiné aux journalistes contraints de traiter ce sujet. Les auteurs soulèvent dès l'introduction les dilemmes auxquels sont confrontés les médias : « *Les citoyens attendent des médias qu'ils informent le plus complètement possible sans verser dans l'emballement et le sensationnalisme. Les autorités appellent à la retenue en évoquant les risques d'une couverture excessive pour la sécurité des opérations ou le calme de la population. / La suspicion d'être le mégaphone du terrorisme ou de chercher à faire de l'audience pèse constamment sur des médias qui opèrent en sur-régime*¹¹. »

Faut-il moins médiatiser ces événements tragiques pour éviter de mettre en avant les terroristes ? À peine plus loin dans l'introduction du manuel, l'Unesco rejette cette idée. « *En dépit de sa violence, le terrorisme, toutefois, ne peut étouffer les médias. Au contraire. En ces moments de tension et d'angoisse, une information libre et pluraliste est plus que jamais indispensable pour éclairer le jugement du public. Lorsque la sécurité de la population est directement visée, les médias doivent protéger à la fois la population et la démocratie en exerçant leur droit et leur devoir d'informer*¹². »

Cette injonction, la presse jeunesse semble l'avoir adoptée. Dans l'ensemble des numéros étudiés, on peut constater que les journalistes ne se sont pas limités qu'à une seule partie des faits et ont fait le choix d'expliquer les attentats dans leur ensemble, des raisons aux conséquences, en passant par le déroulé des faits et même des détails plus anecdotiques des événements. Pour pouvoir expliquer pleinement et clairement l'actualité et le phénomène terroriste aux jeunes lecteurs, il a parfois fallu bousculer les habitudes et laisser plus de place à ce sujet qu'à l'accoutumée. Le traitement de ces événements devient conséquent, au point de voir les articles et les numéros entièrement dédiés à ce phénomène se multiplier après un attentat.

11 MARTHOZ Jean-Paul, « Introduction », *Les médias face au terrorisme. Manuel pour les journalistes*, Unesco, 2017, 116 p.

12 *Id.*

1.1. Bouleverser les habitudes pour laisser de la place au traitement des faits

Les événements graves de l'actualité poussent les journaux à faire de la place dans leurs maquettes pour en parler. Conflit, décès ou attentat : quelle que soit l'actualité, si elle exige un traitement conséquent, les médias s'adaptent. Face à un attentat islamiste en France ou en Europe, ce bouleversement des plans est presque systématique. À la télévision, cela transparaît avec l'annulation des programmes habituels au profit d'éditions spéciales. Pour la presse, ce changement est plus subtil, et dans le cadre de la presse jeunesse, c'est principalement au moment d'attentats touchant le sol français et sa population que cela se manifeste. Lors de l'attaque contre le journal *Charlie Hebdo*, le 7 janvier 2015, *1 Jour 1 Actu* a fait le choix d'entièrement consacrer son 59^{ème} numéro au traitement de l'attentat quand, en temps normal, un numéro comporte plusieurs sujets sans lien entre eux en dehors de leur temporalité. Mais dans le cas d'*1 Jour 1 Actu*, le bouleversement va plus loin qu'un lien entre tous les articles. Contrairement aux numéros antérieurs ou postérieurs, ce 59^{ème} contient en réalité deux journaux en un. Le premier dédié à l'explication des attentats des 7, 8 et 9 janvier 2015 ; le second, obtenu en pliant le journal différemment, consacré à la présentation du journal *Charlie Hebdo*¹³. La rubrique « L'info en grand », présente dans l'ensemble des numéros du journal, est éclipsée de ce numéro pour permettre de gagner de la place et de réaliser un traitement plus large et diversifié de l'attentat.

Mon Quotidien va encore plus loin que le bouleversement de la maquette d'un unique numéro. Après les attentats de janvier 2015, ce sont 8 numéros qui ont été, dans leur intégralité, dédiés à ces attaques¹⁴, du 9 au 19 janvier. Sur chacun des numéros était apposée la mention «



Logo « Édition spéciale » de *Mon Quotidien* après les attentats de janvier 2015

numéro spécial » ou « édition spéciale ». Sur les huit pages qui composent chaque numéro, aucune ne traitait d'autre chose que des attentats. En temps normal, les pages 2 et 3 sont dédiées à un sujet commun, tandis que les suivantes regroupent plusieurs faits sans lien entre eux. Pendant dix jours, c'est donc un véritable chamboulement des maquettes qu'a connu *Mon Quotidien*. Ce qui a permis aux journalistes de prendre le temps de tout expliquer, des faits à l'après, en passant par les hommages et la définition du vocabulaire lié au terrorisme islamiste. Les jeunes lecteurs ont ainsi pu prendre la pleine mesure des événements, en comprendre le déroulé, les conséquences, et ainsi acquérir des connaissances qui leur ont certainement permis de mieux comprendre les attentats qui ont suivi, tels que ceux du 13 novembre 2015.

13 Numéro 59 d'*1 Jour 1 Actu*. Voir annexe 1

14 Numéros 5475 à 5481 de *Mon Quotidien*.

En modifiant ainsi ses habitudes de publications, notamment au niveau des maquettes du journal, la presse jeunesse a ainsi fait des attentats islamistes qui touchent la France des événements qui méritent un traitement particulier et plus conséquent que d'autres sujets d'actualité. Un choix éditorial qui s'explique par l'ampleur des faits, tant dans leur retentissement au niveau national et international que dans les réactions qu'ils suscitent, mais aussi par la proximité géographique avec le lectorat. Les attentats de janvier 2015, novembre 2015, juillet 2016 ou octobre 2020 ont tous en commun le fait de s'être produits en France, et donc dans le pays d'une très grande partie des jeunes lecteurs. Ceux-ci sont ainsi directement touchés par les événements, ne serait-ce que par les mesures de sécurité mises en place dans le pays au lendemain des attentats et les hommages qui s'organisent un peu partout sur le territoire national. Mais bouleverser ainsi les habitudes du journal est aussi une réponse à un besoin d'information et d'explication très large des faits. Le terrorisme islamiste est difficile à définir, et par conséquent difficile à comprendre, d'autant plus pour de jeunes lecteurs qui n'auraient jamais entendu parler d'événements semblables, en France ou à l'étranger. C'est un phénomène nouveau pour eux et dont la complexité implique de prendre le temps d'expliquer en détail chaque aspect du sujet.

1.2. Aider les lecteurs à comprendre un phénomène nouveau et complexe

« *S'ils traitent peu de "l'actualité chaude", la plupart des généralistes pour la jeunesse sont cependant de bons décrypteurs de l'actualité. On aura aussi vu la presse jeunesse jouer pleinement son rôle au moment des attentats de janvier 2015 contre Charlie Hebdo : aider le jeune lecteur à mettre des mots sur le réel qui l'entoure*¹⁵. » La presse jeunesse, qu'elle soit destinée aux tout petits ou aux adolescents, a pour mission principale de permettre à ses lecteurs d'acquérir de nouvelles connaissances utiles à leur développement et à leur insertion dans la société. Comme l'explique Marie Lallouet, lorsque ces médias traitent d'actualité, la mission est d'autant plus grande qu'ils se doivent de les aider à comprendre le monde dans lequel ils vivent et les événements qui s'y déroulent. Lorsqu'il s'agit de terrorisme islamiste, la mission peut s'avérer délicate. Comment permettre à des jeunes de comprendre les actes de violence d'individus radicalisés souhaitant semer la terreur en France ? Comment faire comprendre un geste qui peut sembler incompréhensible, et un phénomène aussi complexe que vaste, mais surtout nouveau pour bon nombre de lecteurs ? C'est là toute la difficulté du rôle des médias jeunesse d'actualité, qu'*1 Jour 1 Actu*, *Le Monde des Ados* et *Mon Quotidien* semblent avoir réussi à mettre en œuvre.

15 LALLOUET Marie, « La presse jeunesse », *Bibliothèques, enfance et jeunesse*, 2015, p.131 – 135.

Après l'attaque contre *Charlie Hebdo* en janvier 2015, *Le Monde des Ados* a dédié, le 14 janvier, sa rubrique « Actu, la question » aux raisons de cet attentat en répondant à une question simple : « Pourquoi "*Charlie Hebdo*" a-t-il été frappé¹⁶ ? » En 85 lignes, qui démarre par un très rapide rappel des faits, la journaliste Marion Gillot a su présenter *Charlie Hebdo* et les motivations des terroristes. En se plaçant aux côtés des lecteurs et en s'adressant directement à eux, grâce aux pronoms personnels « nous » et « vous », elle leur permet de s'impliquer dans les explications et ainsi de mieux les intégrer. Elle revient ainsi sur l'histoire du journal attaqué, expliquant sa ligne éditoriale et les caricatures à l'origine de l'attentat, avant de faire le point sur la radicalisation des deux terroristes – sans les nommer – et leurs profils. Des points cruciaux pour comprendre les faits puisqu'ils en sont, en un sens, l'élément déclencheur. Il s'agit ainsi de revenir aux origines des attentats et de faire comprendre aux jeunes lecteurs ce qui a poussé les terroristes à agir ainsi, afin de pouvoir ensuite expliquer les événements et leurs conséquences à des lecteurs qui disposent déjà des éléments de contexte.

C'est ainsi que *Mon Quotidien* a fait le choix, après les attentats de janvier 2015, de retracer l'intégralité de la prise d'otage de la supérette casher et de celle de l'imprimerie de Dammartin-en-Goële¹⁷, après avoir expliqué le contexte et les raisons des attentats dans ses précédents numéros. Minute après minute et dans deux articles séparés, les faits sont expliqués, de l'arrivée des terroristes à la libération des otages, et les différents protagonistes sont présentés. Au-delà de permettre de répondre à la mission informative du journal, cela permet à tous les lecteurs d'avoir les éléments fondamentaux pour la compréhension des événements. Cette volonté de retracer les faits se retrouve cinq ans plus tard, dans le numéro du 20 octobre 2020¹⁸. La page 3 est entièrement dédiée à l'explication de l'assassinat du professeur d'histoire-géographie Samuel Paty. Le déroulé des faits est rappelé en détails, après quoi l'identité du professeur est développée ainsi que les raisons qui ont poussé son meurtrier à agir. Même si les jeunes lecteurs avaient certainement déjà eu vent des faits avant de lire l'article, en en parlant avec leurs parents, à l'école, ou même en regardant la télévision ou en écoutant la radio, le fait de résumer ainsi les faits permet de remettre les choses au clair et de faciliter la compréhension des événements et des raisons de ce geste.

C'est justement dans le fait de prendre le temps de rappeler les faits en détails et de les combiner à l'explication des raisons que *Mon Quotidien* et *1 Jour 1 Actu* se rejoignent. Dans son numéro 92, consacré aux attentats du 13 novembre 2015, ce dernier revient sur les différentes attaques. Dans la rubrique « L'info à la loupe », les journalistes ont créé une carte mentale en deux parties. La première, sur la gauche, explique en quoi il s'agit d'une « attaque jamais vue dans notre

16 Numéro 333 du *Monde des Ados*.

17 Numéro 5478 de *Mon Quotidien*.

18 Numéro 7262 de *Mon Quotidien*.

pays ». L'utilisation du terme « notre » place ainsi le journal directement aux côtés des lecteurs, l'intégrant dans un groupe plus large que son entourage proche. Cela permet également d'impliquer pleinement le lecteur dans l'actualité à travers l'idée que même s'il n'a pas été touché personnellement, le fait que le pays dans lequel il vit ait été touché a des conséquences sur lui. Par ailleurs, le format carte-mentale permet un traitement plus ludique des événements, et une catégorisation des informations qui facilite la compréhension. Dans celle-ci, le déroulé et les détails des attentats sont développés de manière concise et illustrée, ce qui simplifie encore une fois la compréhension de ce phénomène complexe. Les lecteurs sont ainsi placés sur un même pied d'égalité face à l'actualité, puisqu'ils ont tous accès à ce même résumé des faits pour les comprendre dans leur ensemble, qu'ils aient déjà eu des éléments de leur côté ou non, mais aussi par le fait qu'ils sont tous intégrés dans un même groupe qu'est celui d'habitants de la France.

Malgré la difficulté de rendre intelligible les raisons qui peuvent pousser des individus à organiser des attentats en France, les médias, y compris ceux pour les plus jeunes, se doivent de tenter de les expliquer. Dans le cas des journaux pour les 10-13 ans, il est nécessaire de revenir sur les faits mais aussi sur leurs raisons. Cela permet aux lecteurs de mettre de l'ordre dans les informations dont ils disposent, et de les mettre sur un pied d'égalité puisqu'ils disposent ainsi des mêmes connaissances et éléments de compréhension. Mais surtout, expliquer à la fois largement et synthétiquement les faits permet aux lecteurs de saisir l'ampleur d'un phénomène nouveau pour eux et particulièrement complexe à comprendre. Ce processus d'information permet ainsi aux médias jeunesse de remplir leur mission informative, et d'aider pleinement les jeunes à comprendre ce qu'il se passe autour d'eux.

1.3. Présenter quelques aspects positifs pour contre-balancer la négativité des faits

Mais en accordant tant de place à des faits graves et anxiogènes, les médias prennent le risque d'accentuer l'angoisse provoquée par des événements violents et qui se déroulent dans le pays d'une majorité de lecteurs, parfois très près de chez eux. D'autant plus qu'en expliquant que les terroristes s'en prennent à tout le monde comme le 13 novembre 2015, sans viser une catégorie de personnes précise, les jeunes lecteurs risquent de prendre conscience qu'eux-mêmes pourraient un jour faire partie des victimes. Tous ces éléments, expliqués en détails dans les journaux, ont de

fortes chances de renforcer l'aspect inquiétant des attentats. Pour contre-balancer cela, *Le Monde des Ados*, *Mon Quotidien* et *I Jour I Actu* font l'effort de chercher des éléments positifs à présenter à leurs lecteurs. Car même si ces journaux ont vocation à apporter des connaissances aux pré-adolescents, ils se doivent de garder en tête que la lecture de ces journaux est aussi un moment de détente. « *Ces magazines doivent rester de la presse pour enfants, explique Mijo Beccaria. Elle ne peut être détournée de sa finalité : donner du plaisir et du bonheur, communiquer avec aisance et justesse avec ses lecteurs, être en phase avec leurs centres d'intérêts, leurs passions, parler leur langage, respecter les étapes de leur croissance*¹⁹. » Malgré l'importance d'expliquer les événements terroristes aux jeunes, les journaux doivent donc trouver des solutions pour apporter un peu de positif dans cette actualité anxiogène.

Ainsi *Mon Quotidien* a-t-il fait le choix, dans son numéro du 19 juillet 2016, de se focaliser sur la solidarité qui a suivi l'attentat de la Promenade des Anglais de Nice²⁰. Le journaliste a ainsi décidé d'expliquer la mobilisation des Niçois pour accueillir les survivants, les aider, et permettre par exemple à une mère de retrouver en moins de deux heures son bébé disparu. S'ensuit un court article sur les personnes qui ont tenté d'arrêter le camion qui fonçait sur la foule. Ces deux articles permettent de dédramatiser quelque peu l'attentat et de montrer que malgré l'aspect inhumain du geste, les victimes et survivants sont restés solidaires. C'est dans cette même optique que le numéro des 10, 11 et 12 janvier 2015 de *Mon Quotidien* a été pleinement dédié aux photos d'hommages aux victimes des attentats de janvier 2015²¹. Insister ainsi sur la solidarité permet d'apporter une forme d'espoir et de positivité aux lecteurs, et de mettre un instant de côté l'horreur des événements qui ont causé la mort de beaucoup de personnes, y compris des enfants – dans le cas de l'attentat de Nice – auxquels peuvent s'identifier les lecteurs et ainsi prendre conscience de la menace qui plane indirectement sur eux.

Après les attentats du 13 novembre 2015, *I Jour I Actu* a décidé, dans son numéro 92, de présenter les actions menées par la France pour se protéger des terroristes et lutter contre le phénomène islamiste, sur son territoire mais aussi en Syrie. Le journal rassure ainsi ses lecteurs en leur montrant que leur pays ne laisse pas les terroristes l'emporter et que la France fait le nécessaire pour éviter au maximum le déroulement de tels événements, et donc pour les protéger, eux, du terrorisme islamiste. De même dans le numéro 98, un an après l'attaque contre *Charlie Hebdo* en 2015 : la rédaction d'*I Jour I Actu* répond à la question « Est-ce que le journal *Charlie Hebdo* existe toujours ? » en bande dessinée²². Un format qui permet d'une part d'apporter une certaine

19 BECCARIA Mijo, « Le rôle de la presse jeunesse dans la formation morale du sujet », *Revue d'éthique et de théologie moral*, 2008/HS (n°251), p. 83 – 95.

20 Numéro 5940 de *Mon Quotidien*.

21 Numéro 5477, spécial photos, de *Mon Quotidien*.

22 Numéro 98 d'*I Jour I Actu*. Voir annexe 2

légèreté au sujet et de le rendre plus agréable et ludique à lire, mais qui permet aussi de rassurer les lecteurs. En effet, le journaliste y explique que le journal existe toujours et se porte presque mieux qu'avant l'attentat grâce à des ventes plus nombreuses. Les lecteurs prennent ainsi conscience que l'attentat n'est pas une fin en soi pour le journal, que les terroristes n'ont pas gagné et atteint leur but, et qu'il est possible de continuer à vivre normalement.

En trouvant des éléments positifs malgré l'horreur des événements, ces journaux contribuent à aider leurs jeunes lecteurs à relativiser et à prendre du recul sur la situation, mais aussi à ne pas sombrer dans la terreur. Ils passent ainsi un bon moment à lire leur journal et ne sortent pas de cette lecture complètement démoralisés. Au contraire, ils peuvent obtenir une certaine satisfaction d'avoir appris et compris des choses, ainsi qu'un sentiment de confiance face aux éléments positifs mis en avant. Cela permet également aux journaux de participer à la mobilisation qui se met en place après chaque attentat et qui vise à mettre en avant l'union et le fait que les terroristes ne réussissent pas, contrairement à ce qu'ils souhaiteraient, à imposer la peur dans le quotidien des Français. Si l'on ajoute à cette recherche du positif le fait de prendre le temps de bien expliquer les faits et leurs raisons, quitte à bouleverser les habitudes des journaux, les critères semblent remplis pour permettre à la presse jeunesse d'accomplir sa mission : informer les jeunes et les aider à comprendre le monde qui les entoure, y compris lorsqu'il s'agit de sujets graves et violents.

II – Réunir les lecteurs et le journal dans une même communauté pour mieux affronter les émotions :

Pour autant, même si une bonne compréhension des événements et le fait d'insister sur des éléments positifs peuvent permettre de réduire l'anxiété entraînée par les attaques terroristes, cela peut parfois être insuffisant. L'aspect anxiogène et la violence des événements restent bien présents, aussi est-il parfois nécessaire d'aller plus loin pour aider les lecteurs à surmonter cette épreuve. *Le Monde des Ados*, *Mon Quotidien* et *1 Jour 1 Actu* mettent ainsi en place différentes stratégies qui semblent avoir pour objectif de rassurer les lecteurs. Il s'agit en somme de créer une relation de confiance et une discussion entre le journal et l'enfant afin que le premier apporte son soutien au second, et que le second obtienne des réponses à ses questions et s'exprime librement auprès d'un interlocuteur neutre et extérieur à son entourage. Ce comportement, plutôt absent des médias destinés à un public adulte, apparaît comme l'une des spécificités de la presse jeunesse lorsqu'il s'agit de parler d'événements graves tels que le terrorisme islamiste.

2.1. Apporter une réponse aux questions que les lecteurs posent aux journaux

Lorsqu'un événement grave se produit, les questions fusent, provenant aussi bien des adultes que des enfants et adolescents. Les réponses à ces questions peuvent permettre de mieux comprendre ce qu'il s'est passé. Mais, à l'inverse, les interrogations qui ne trouveraient pas de réponse risquent d'être source d'inquiétudes. Si les adultes peuvent plus aisément accéder aux informations qu'ils souhaitent avoir grâce à une meilleure connaissance des méthodes de recherche, cela peut s'avérer plus difficile pour des jeunes qui ne maîtriseraient pas ces outils. C'est en ceci que les médias jeunesse peuvent avoir un rôle clé. Dans son article *Le rôle de la presse jeunesse dans la formation morale du sujet*, Mijo Beccaria rappelle que « *L'éditeur est sans cesse confronté à une dialectique entre demande et offre, obligé de se situer sur une ligne de crête entre la fidélité au concept désiré et les attentes exprimées par les lecteurs*²³. » Malgré leur jeune âge, les lecteurs du *Monde des Ados*, de *Mon Quotidien* et de *1 Jour 1 Actu* ont des attentes, qu'ils peuvent présenter directement au journal grâce au courrier des lecteurs.

Au lendemain d'une attaque terroriste, les enfants et adolescents ont nécessairement des

²³ BECCARIA Mijo, « *Le rôle de la presse jeunesse dans la formation morale du sujet* », *Revue d'éthique et de théologie moral*, 2008/HS (n°251), p. 83 – 95.

questions. Ils peuvent les poser à leurs parents ou à leurs professeurs, mais aussi au journal auquel ils sont abonnés. Pour les lecteurs, les journaux sont en effet une source d'information sûre, à laquelle ils font confiance, mais aussi adaptée à leur âge et à leurs connaissances, aussi peut-il sembler naturel qu'ils s'adressent à eux lorsqu'une question les tracasse. Les journaux de presse jeunesse ont alors le devoir de leur apporter les explications qu'ils demandent, pour répondre à leurs attentes, les aider à comprendre les faits, mais aussi pour les rassurer et leur éviter de rester bloqués sur une information qu'il leur manquerait. Face aux attentats du 13 novembre 2015, *Mon Quotidien*, *1 Jour 1 Actu* et *Le Monde des Ados* ont tous les trois fait le choix de répondre aux questions envoyées par les lecteurs.

Dans son numéro 92, *1 Jour 1 Actu* a dédié sa rubrique « L'info en grand », au format A2, à ces réponses. « *Vous avez été nombreux à nous faire parvenir des questions sur les attentats du 13 novembre 2015 à Paris. Nous en avons sélectionné quelques-unes pour vous expliquer ces événements dramatiques* », indique le chapô de la page²⁴. Ce sont ainsi sept questions, dont les auteurs sont identifiés par leur prénom et leur âge, qui trouvent réponse en quelques lignes et une illustration. Les éléments à retenir, et donc les plus importants, sont en gras voire en couleur afin que les lecteurs aient une sorte de synthèse des réponses. Cela simplifie la compréhension et rend la lecture moins austère, et par conséquent plus agréable et ludique. De son côté, *Mon Quotidien* a choisi de consacrer son numéro du 17 novembre 2015 entièrement à la réponse aux questions des lecteurs. Le titre de la Une l'atteste : « *Attaques terroristes à Paris : vos questions, nos réponses.* » Ainsi, de la page 3 à la page 7, les journalistes répondent à 17 questions de lecteurs. Les auteurs de ces questions ne sont ici pas identifiés, certainement car plusieurs personnes ont partagé les mêmes interrogations.²⁵

En prenant ainsi le temps de répondre directement à ses lecteurs, la presse jeunesse contribue à leur apporter une bonne compréhension des faits. Mais c'est aussi un moyen de rassurer les lecteurs qui, grâce à ces réponses, n'auront plus à s'inquiéter de ne pas avoir toutes les informations qu'ils aimeraient avoir. Comprendre pleinement un phénomène permet de mieux l'appréhender et de mieux vivre avec, aussi ces réponses sont-elles essentielles pour lutter contre l'anxiété provoquée par les attentats islamistes. Mais répondre ainsi aux questions des lecteurs permet également de mettre en place une sorte de communauté et une relation de confiance. En transmettant leurs interrogations au journal, les pré-adolescents placent leur confiance en celui-ci et attendent de lui une réponse claire qui les aidera à avancer. D'un autre côté, en accordant autant de

24 Numéro 92 d'*1 Jour 1 Actu*. Voir annexe 3

25 Numéro 5736 de *Mon Quotidien*. Voir annexe 4

place aux questions des lecteurs, les journaux mettent en lumière une sorte de confiance en leur lectorat, capable de poser des questions pertinentes et, indirectement, de construire tout ou partie du journal. Cela permet aussi au jeune qui lit le journal seul de se retrouver inclus dans une large communauté : celle des lecteurs du journal, curieux comme lui de comprendre l'actualité. Pour les journaux de presse jeunesse, il ne s'agit donc pas uniquement de répondre à des interrogations ponctuelles et isolées, mais bien de créer un lien entre le journal et ses lecteurs mais aussi entre les lecteurs, qui prennent conscience de leur appartenance à un groupe conséquent.

2.2. Le journal comme espace d'expression pour la communauté des lecteurs

« *La presse jeune a progressivement inventé un mode de communication qui lui est assez particulier. Celui-ci donne une place essentielle au visuel (graphisme, illustration, photo, maquette), à l'interactivité et au dialogue très direct*²⁶. » Le fait de donner directement la parole à ses lecteurs vient ainsi illustrer ce mode de communication si spécifique à la presse jeunesse dont parle Jean-Marie Charon. Après des événements aussi tragiques que les attentats islamistes, *Le Monde des Ados*, *1 Jour 1 Actu* et *Mon Quotidien* intègrent dans leurs numéros les productions envoyées par les lecteurs, qu'il s'agisse de dessins, de témoignages ou encore de poèmes. L'objectif est ici de leur laisser la parole et de leur permettre de partager ce qu'ils ressentent librement avec des jeunes du même âge, mais aussi de leur faire prendre conscience de leur appartenance à une communauté qui traverse la même chose qu'eux : celle des lecteurs du journal.

Mon Quotidien et *Le Monde des Ados* intègrent les productions de leurs lecteurs directement dans leurs numéros, et ce de manière plus ou moins importante. Le numéro du 2 décembre 2015 du *Monde des Ados* débute ainsi par une double-page contenant 12 productions de lecteurs, dont deux dessins et plusieurs poèmes. Des messages signés par leurs auteurs qui montrent l'émotion que ceux-ci ressentent face aux attentats du 13 novembre 2015. En les mettant ainsi en page, *Le Monde des Ados* fait de ces témoignages isolés l'illustration d'une émotion collective, partagée par un grand nombre de lecteurs. Ceux-ci peuvent ainsi trouver une sorte de réassurance lors de la lecture de leur journal, puisqu'ils réalisent qu'ils ne sont pas seuls à être touchés par les événements et que d'autres, comme eux, ont choisi d'exprimer leur ressenti à travers un courrier à leur journal.

De son côté, *Mon Quotidien* va encore plus loin dans la prise en compte des productions des lecteurs. Après les attentats de janvier 2015, le journal a consacré huit numéros aux événements. Dans plusieurs d'entre eux, les témoignages des pré-adolescents occupent une place importante.

26 CHARON Jean-Marie, *La presse des jeunes*, Paris, La Découverte, 2002, 128 p.

Dans le numéro du 10 janvier d'abord, dans lequel des élèves mais aussi des professeurs reviennent sur la façon dont ils ont parlé de ce qu'il s'est passé en classe²⁷. Puis dans le numéro du 14 janvier, où ce sont des enfants juifs et musulmans qui expriment leur ressenti face aux événements²⁸. Mais le numéro le plus représentatif de cette prise en compte de la parole des lecteurs est celui des 17, 18 et 19 janvier 2015, titré « Voici vos dessins sur "Charlie" ». « *Vous avez été plus de 300 à envoyer vos dessins à Mon Quotidien et à L'ACTU. Merci !* » indique sobrement le sous-titre de la Une. Les douze autres pages du journal sont ainsi uniquement composées de dessins de lecteurs, avec une légère variation pour la dernière page puisque la rédaction de *Mon Quotidien* a fait le choix de mettre en avant quatre autres types de productions, comme un poème ou une carte Pokémon « Je suis Charlie ». Ce sont ainsi 63 dessins de lecteurs qui sont mis en avant dans le journal²⁹. Ce numéro n'apporte en somme pas d'information sur l'actualité et ne permet pas aux lecteurs de mieux comprendre les événements, ce qui ne répond donc pas à la mission informative du journal. Mais il joue un rôle de socialisation, puisqu'il met en relation des lecteurs qui ont agi individuellement et qui, ainsi rassemblés en un seul numéro, expriment l'émotion de toute la communauté des lecteurs de *Mon Quotidien*.

Les journaux de presse jeunesse prennent donc pleinement en compte ce que peuvent ressentir leur lectorat, au point de lui accorder une place importante dans leurs numéros. Ils deviennent des vitrines de la parole de ces jeunes, et un lieu d'expression libre. Par le nombre conséquent de messages reçus par les journaux, on peut imaginer que pour les pré-adolescents, il est plus simple de partager leurs émotions en envoyant un courrier à un journal, entité neutre et extérieure à l'entourage, que d'en parler à un parent, à un ami ou à un enseignant. Cette distance d'avec le journal en question permet aux jeunes de s'exprimer de manière plus libre. Mais bien qu'ils agissent individuellement, les pré-adolescents se retrouvent involontairement intégrés à la communauté, très vaste, des lecteurs du journal. Sans le savoir, ils s'adressent ainsi à d'autres jeunes qui, comme eux, lisent régulièrement *Mon Quotidien*, *1 Jour 1 Actu* ou *Le Monde des Ados*. Voir ainsi son témoignage partagé dans le journal, et donc lu par d'autres personnes, peut apporter à l'auteur un sentiment de satisfaction et lui faire comprendre la valeur de sa parole, l'encourageant ainsi à continuer de partager ses émotions. D'un autre côté, voir son témoignage aux côtés de plusieurs autres permet au lecteur de prendre conscience qu'il n'est pas seul, que d'autres jeunes traversent la même chose que lui, et que ce qu'il ressent est normal et peut être exprimé sans tabou. Cette démarche des journaux de presse jeunesse contribue ainsi à contre-balancer l'aspect anxigène

27 « Paroles d'enfants et de profs après l'attaque contre *Charlie Hebdo* », titre du numéro 5476 de *Mon quotidien*.

28 « Attention, tu n'as pas le droit de tout dire ! », titre du numéro 5479 de *Mon Quotidien*.

29 Numéro 5482/5483, spécial dessins, de *Mon Quotidien*. **Voir annexe 5**

des attentats islamistes puisqu'en laissant ainsi les jeunes lecteurs s'exprimer, ils leur permettent de décharger leurs émotions et de ne plus s'inquiéter de les ressentir puisqu'elles sont légitimes et normales.

2.3. Aider les lecteurs à comprendre ce qu'ils ressentent et à l'accepter

C'est justement pour normaliser ces émotions et faire prendre conscience aux lecteurs qu'il n'est pas grave de les ressentir que la presse jeunesse s'empare de ce sujet et traite directement de la question des émotions. Il s'agit pour cela de prendre le temps d'expliquer ces sentiments et leur raison d'être, la façon dont les gérer, mais aussi de montrer que les lecteurs ne sont pas les seuls à les ressentir.

Ainsi, dans son numéro 59, *1 Jour 1 Actu* explique en Une que les journalistes de la rédaction sont eux-mêmes touchés et choqués³⁰. Un procédé que *Mon Quotidien* a aussi adopté le 9 janvier 2015, juste après les attentats. Ce numéro se concentre sur les dessinateurs de *Charlie Hebdo* tués, mais surtout sur Charb, créateur de Quotillon et Rognon, les mascottes du journal. Les dessinateurs de *Mon Quotidien* rendent chacun hommage à Charb pour exprimer leur tristesse³¹. Il en va de même dans le numéro du 2 décembre 2015 du *Monde des Ados*. Dans « le mot de la rédac'chef », toujours présent sur la troisième page du journal, Juliette Salin exprime le choc qu'elle a ressenti après les attentats du 13 novembre. Ces marques d'émotion, ainsi présentées aux lecteurs, sont un moyen pour ceux-ci de se sentir compris par le journal qu'ils lisent. En effet, le fait de savoir que, comme eux, les journalistes sont émus et touchés par les événements permet à un lien de s'établir entre les deux partis. En plus d'avoir pris conscience que les personnes de leur âge passent pour beaucoup par les mêmes émotions qu'eux, ils se rendent ainsi compte que les adultes, eux aussi, traversent la même chose. Cela contribue à la normalisation de leurs sentiments et au fait de les rassurer. Cela permet aussi de renforcer la relation de confiance entre le journal et les lecteurs, et de libérer la parole de ces derniers. En effet, le fait de voir que les journalistes eux-mêmes sont émus apporte aux pré-adolescents la sensation de pouvoir leur parler d'égal à égal, et donc de se sentir plus libres.

Mais au-delà de normaliser ce que peuvent ressentir les lecteurs face aux attentats, certains journaux font le choix de parler et d'expliquer directement ces émotions. À l'image de *Mon Quotidien* qui, le 19 juillet 2016, a choisi de titrer son numéro « Peur, tristesse, colère... après

30 « Le choc provoqué par les attentats de la semaine dernière est toujours là, dans nos têtes et surtout dans nos cœurs.

Il nous a littéralement retournés, et vous les premiers. » – Numéro 59 d'*1 Jour 1 Actu*.

31 Numéro 5475 de *Mon Quotidien*, pages 6 et 7.

l'attaque à Nice. Des conseils pour vivre avec tes émotions. » Les pages 2 et 3 du journal sont ainsi dédiées à l'explication de six émotions : la colère, la peur de la mort, la tristesse, le stress, et deux émotions positives que sont la confiance et la joie³². Avec l'aide de deux psychiatres, le journaliste explique ce qui, dans l'attentat du 14 juillet 2016 à Nice, peut causer de telles émotions, avant de donner des conseils aux lecteurs pour vivre avec. *Le Monde des Ados* a, lui, utilisé un format spécifique pour parler de ces émotions dans son numéro du 5 septembre 2016³³. Une fiche colorée et intitulée « Normal pas normal ? » revient sur les sentiments et les besoins que peuvent ressentir les pré-adolescents face aux attentats. Ainsi est-il expliqué qu'avoir peur est normal, mais qu'être angoissé au moindre bruit ne l'est pas. À travers la lecture de cette page colorée, les jeunes lecteurs peuvent ainsi comprendre ce qu'ils ressentent et pourquoi, ce qui peut s'avérer rassurant pour eux. D'autant plus que le fait de parler ainsi de ces émotions leur apporte indirectement l'information que celles-ci sont très largement présentes dans la société, ce qui contribue à normaliser ce qu'ils ressentent.

En traitant des émotions comme d'un élément à part entière de l'actualité, les médias de presse jeunesse contribuent à rassurer leurs jeunes lecteurs. Expliquer la raison d'être de ces émotions et montrer que les journalistes eux-mêmes les ressentent permet de normaliser ce que ressentent les pré-adolescents. Ils se sentent ainsi compris et, étant donné que beaucoup de personnes traversent la même chose qu'eux, ils peuvent se sentir plus à l'aise et plus libre d'en parler autour d'eux. En fin de compte, justifier ces émotions, montrer qu'elles sont partagées par d'autres personnes du même âge mais aussi par les journalistes, et laisser les jeunes s'exprimer contribue à contre-balancer l'aspect anxiogène des attentats islamistes. S'ils sont obligés de traiter ces événements de manière conséquente pour faire en sorte que les lecteurs comprennent ce qu'il se passe autour d'eux, ces journaux gardent en tête le fait que leur public est jeune et peut ressentir le besoin de communiquer avec quelqu'un d'extérieur à son entourage afin d'obtenir les réponses qu'il recherche. Au lendemain des attentats, les Français se réunissent pour rendre hommage aux victimes et montrer aux terroristes que la peur n'a pas gagné et que tous restent unis et solidaires. À travers le traitement des événements, la presse jeunesse fait transparaître ce phénomène d'union dans son journal, et une véritable communauté apparaît. Journalistes et lecteurs se retrouvent ensemble dans un même groupe, unis par leurs émotions mais aussi leur envie de comprendre ce qu'il s'est passé, ce qui contre-balance d'une part le sentiment de solitude que pourraient ressentir les lecteurs face à leurs émotions, et d'autre part l'idée que le lecteur est seul à lire son journal.

32 « Comprendre tes émotions après le drame de Nice », titre du numéro 5940 de *Mon Quotidien*. Voir annexe 6

33 Numéro 369 du *Monde des Ados*.

III – Éduquer les lecteurs sur des sujets peu habituels pour détourner leur attention de la violence :

Le Monde des Ados, Mon Quotidien et 1 Jour 1 Actu ont en commun le fait de traiter l'actualité chaude pour les jeunes de 10 à 13 ans. Mais ils sont aussi tous les trois des journaux de presse dite « éducative ». « *Par éducative, il faut entendre une démarche éditoriale qui prétend jouer un rôle actif dans l'évolution psychologique et intellectuelle, l'éveil, la découverte des autres et de l'environnement, l'acquisition de connaissances par le jeune lecteur* », explique Jean-Marie Charon dans *La presse des jeunes*³⁴. La mission de ces journaux ne se limite pas à la simple explication des faits. Ces médias se doivent de « *donner à réfléchir, proposer des découvertes enrichissantes, aider à bien grandir*³⁵ ». Le traitement des attentats islamistes perpétrés en France est l'occasion pour les médias de remplir cette mission et donc d'aller plus loin que leur rôle de décrypteurs. En effet, ces événements regroupent à eux-seuls une multitude de thématiques, dont certaines qui ne donnent que ponctuellement lieu à des articles dans les journaux. Cette actualité est ainsi l'occasion de les développer. De plus, pour contre-balancer l'aspect anxiogène des événements, la presse jeunesse doit trouver des formats et des angles différents et qui ne se concentrent pas uniquement sur les faits, à l'image de sujets plus liés à des connaissances générales ou à des éléments plus éloignés des événements.

3.1. Améliorer la culture générale des lecteurs en traitant de thèmes plus larges que les simples faits

Les attentats islamistes sont l'occasion pour les médias d'aborder des thématiques qui reviennent peu dans l'actualité en dehors de ces événements. À cause de cela, les jeunes n'y ont peut-être pas encore été confrontés, ou peut-être pas suffisamment pour bien les avoir assimilées. Et quand bien même certains lecteurs l'auraient été, le changement perpétuel du public des médias jeunesse est tel que ceux-ci sont obligés, à chaque événement similaire, de réexpliquer les choses dans leur ensemble. En effet, comme l'écrit Jean-Marie Charon dans *La presse des jeunes*, « *la presse jeune est la seule qui ne peut rien espérer des habitudes de lecture de ses publics, de la*

34 Jean-Marie Charon, *La presse des jeunes*, Paris, La Découverte, 2002, 128 p.

35 BECCARIA Mijo, « Le rôle de la presse jeunesse dans la formation morale du sujet », *Revue d'éthique et de théologie moral*, 2008/HS (n°251), p. 83 – 95.

fidélité à ses titres. [...] Quant aux lecteurs eux-mêmes, ils sont vierges de toutes références, sans repères, et il faut sans cesse revenir à la charge afin de gagner les nouveaux venus à l'âge de découvrir les magazines qui leur sont destinés³⁶. » Convaincre de nouveaux lecteurs, mais aussi permettre à ceux-ci de comprendre les faits aussi bien que des lecteurs qui auraient été présents lors de précédents événements terroristes. Il semble par exemple qu'un lecteur de *Mon Quotidien* en octobre 2020, lors de l'assassinat de Samuel Paty, ne lisait pas encore le journal lors des attentats du 13 novembre 2015 et que, par conséquent, il ne dispose pas des connaissances que ses aînés peuvent avoir. La presse jeunesse se doit donc de constamment revenir sur les concepts et le vocabulaire du terrorisme afin que les nouveaux lecteurs aient les éléments nécessaires à la compréhension des faits mais aussi à l'établissement d'une culture générale sur le sujet, qui leur permettra certainement, à l'avenir, d'appréhender plus facilement ce qu'il se passera autour d'eux.

Les attentats islamistes qui ont touché le sol français depuis 2015 sont ainsi l'occasion pour la presse jeunesse de développer des thématiques qui n'auraient pas lieu de l'être en temps normal. Ainsi, dans son numéro 59 dédié aux attentats de janvier 2015, *1 Jour 1 Actu* a fait le choix de consacrer toute une partie de son journal à la présentation de *Charlie Hebdo*. Ce numéro, composé en réalité de deux numéros en un, consacre en effet une page complète au journal satyrique³⁷. Un focus justifié par les événements, et qui n'aurait en ce sens pas trouvé sa place dans *1 Jour 1 Actu* en dehors de ce contexte. On peut par ailleurs considérer qu'avant les attentats de janvier 2015, beaucoup de Français, et notamment les plus jeunes, ne connaissaient par le journal *Charlie Hebdo*, ou du moins uniquement de nom. Un an après ces attentats, dans son numéro 98, le journal a décidé de se concentrer sur la liberté d'expression³⁸. La rubrique « L'info en grand » répond alors à la question « Être libre de s'exprimer, c'est avoir le droit de tout dire ? » en expliquant le concept de liberté d'expression, ce qu'elle implique, mais aussi ses limites. Même si celle-ci est plus régulièrement mise en avant dans les médias et à l'école, à l'occasion de cours d'éducation morale et civique ou de journée dédiée à ce sujet, dans le cadre de la Semaine de la presse par exemple, l'attentat contre *Charlie Hebdo* était l'occasion idéale pour l'expliquer à nouveau et de manière conséquente dans les journaux pour les plus jeunes, puisque c'est elle qui a été visée lors de cette attaque. Les jeunes, même s'ils en ont potentiellement déjà entendu parler, peuvent ainsi renforcer leurs connaissances sur le sujet et mieux comprendre les enjeux de cet attentat, et d'autres actualités à venir.

C'est cette même liberté d'expression que *Le Monde des Ados* a mis à l'honneur dans le

36 CHARON Jean-Marie, *La presse des jeunes*, Paris, La Découverte, 2002, 128 p.

37 « Qui es-tu Charlie ? », titre du numéro 59 bis d'*1 Jour 1 Actu*. Voir annexe 1

38 « La liberté d'expression ça s'apprend ! », titre du numéro 98 d'*1 Jour 1 Actu*.

dossier de son numéro du 4 novembre 2020, à la suite de l'assassinat du professeur Samuel Paty³⁹. Dans ce dossier, ce sont aussi bien les lois qui régissent cette liberté que le cas de *Charlie Hebdo* et celui de la Saoudienne Loujain al-Hathloul⁴⁰ qui sont abordés. Cette thématique, bien qu'au cœur des valeurs françaises, est remise en avant lors des attentats islamistes qui touchent le pays et réexpliquée aux jeunes, contribuant à leur apporter une culture générale plus forte qui leur servira au quotidien. Dans son numéro du 2 décembre 2015, après les attentats du 13 novembre, *Le Monde des Ados* a également fait le choix d'expliquer ce qu'est l'État Islamique, en expliquant ses objectifs⁴¹. Une organisation qui n'aurait pas lieu d'être présentée en dehors d'un attentat qu'elle a revendiqué.

Dans *Mon Quotidien*, c'est un tout autre sujet qui a été développé au lendemain de ces attentats. Dans son numéro du 14 janvier 2015, intitulé « Attention, tu n'as pas le droit de tout dire », ce sont les trois principales religions en France qui sont présentées, à savoir le judaïsme, le christianisme et l'islam⁴². Dans une double-page qui comporte, en haut à droite, la mention « Culture générale », ces trois religions sont présentées et illustrées. Un format ludique, agréable à lire et que les jeunes peuvent conserver en le découpant, qui permet au journal d'expliquer la laïcité. Il s'agit aussi de présenter le fonctionnement de ces trois religions aux lecteurs, pour leur permettre de développer leurs connaissances sur le sujet mais aussi de mieux comprendre les personnes qu'ils pourraient rencontrer et qui pratiqueraient ces religions.

Les événements terroristes sont l'occasion pour les médias destinés aux plus jeunes de leur apporter des connaissances plus générales que la simple compréhension des événements. Si la liberté d'expression est un concept qui peut être développé dans d'autres contextes que celui post-attentat, ce n'est pas le cas du journal *Charlie Hebdo* ou du groupe État islamique qui, eux, n'ont de raison d'être évoqués que lorsqu'ils font l'actualité. Le second étant souvent directement lié aux attentats, et le premier ayant jusqu'à aujourd'hui été au cœur des événements principalement lors d'événements liés à un attentat, on comprend ainsi les raisons qui ont poussé la presse jeunesse à se saisir de cette opportunité pour en parler. Cela permet aux jeunes lecteurs d'acquérir des éléments qui leur permettent de comprendre encore plus les faits, mais qui contribuent surtout à leur culture générale et pourront leur servir à l'avenir, pour la compréhension d'autres attentats mais aussi d'événements n'ayant pas de lien particulier avec le terrorisme.

39 Dossier « A-t-on le droit de tout dire ? » du numéro 461 du *Monde des Ados*. Voir annexe 7

40 Loujain al-Hathloul est une militante féministe saoudienne. Elle a été emprisonnée en Arabie Saoudite pendant près de 3 ans après avoir été reconnue coupable de « diverses activités prohibées par la loi antiterroriste ». En 2018, elle avait manifesté avec d'autres femmes pour défendre les droits des femmes dans le pays.

41 « Que veut l'État islamique ? », la « Question » du numéro 353 du *Monde des Ados*.

42 Numéro 5479 de *Mon Quotidien*.

3.2. Enrichir le vocabulaire des lecteurs pour qu'ils comprennent ce qu'ils entendent

Au-delà d'expliquer des faits et des concepts, l'éducation des lecteurs passe par l'enrichissement de leur vocabulaire. Les attentats islamistes amènent un large panel de mots qui, en dehors de ces événements, sont peu utilisés. Les pré-adolescents n'y ont ainsi peut-être pas encore été confrontés. Aussi, pour qu'ils comprennent bien tout ce qu'ils entendent sur le sujet, aussi bien lors de discussions avec leurs proches, à l'école ou dans les médias qui ne leur seraient pas destinés, la presse jeunesse accorde une place plus grande qu'à l'accoutumée au vocabulaire. Il s'agit également de leur apprendre à faire attention au sens des mots, à les utiliser correctement et à éviter certaines confusions.

Dans son 60^e numéro, publié en janvier 2015, le journal *I Jour I Actu* a fait le choix de remplacer sa rubrique « L'info à la loupe » par « Les mots à la loupe ». Sur une double page et avec l'aide de Daniel Boitier, spécialiste de la laïcité à la Ligue des droits de l'homme, le journaliste propose aux lecteurs les définitions de quatre mots qui font l'actualité : laïcité, intégrisme religieux, terrorisme et amalgame. En dernière page de ce même numéro, une bande dessinée vient expliquer ce que signifie « Liberté, égalité, fraternité ». Comme annoncé dès la Une⁴³, le journal a fait le choix de se concentrer sur le vocabulaire car celui-ci est particulièrement important dans ce contexte, aussi bien pour la compréhension des faits que pour l'échange entre les personnes. En apportant ainsi quelques mots de vocabulaire aux jeunes lecteurs, *I Jour I Actu* leur permet de choisir les bons mots pour s'exprimer et d'éviter des situations qui pourraient être délicates en cas de mauvaise utilisation d'un mot.

Dans cette volonté d'enrichir le vocabulaire des lecteurs en définissant les mots liés aux attentats islamistes, *Mon Quotidien* va plus loin. Après les attaques de janvier 2015, le numéro du 15 janvier a été consacré exclusivement aux mots⁴⁴. Sur les trois double-pages du journal, pas d'article. Simplement une succession de termes, tenus par la mascotte de *Mon Quotidien*, Quotillon, et accompagnés d'une courte définition. Au total, cinquante mots sont ainsi présentés, répartis en trois parties : l'une sur « la liberté et ses ennemis », la suivante sur des notions plus vastes telles que « République, laïcité, tolérance », et la dernière consacrée au vocabulaire de l'islam et du judaïsme.

43 « Liberté, égalité, fraternité : ces 3 mots, tu les as beaucoup entendu ces deux dernières semaines suite aux attentats qui ont visé le journal Charlie Hebdo. Comme si, face à la violence, le pays avait besoin de s'accrocher à sa devise, de la brandir sur des pancartes dans les manifestations, aux côtés des panneaux "Je suis Charlie". Lorsque l'actualité est dure, les mots sont très importants : certains sont porteurs de symboles et rassemblent ; d'autres, s'ils sont mal employés, mal compris, peuvent blesser. Ils peuvent aussi être source de conflits et d'incompréhension. On espère que ce numéro t'aidera à y voir plus clair sur ces mots qui font l'actu. » - Texte présent sur la Une du numéro 60 d'*I Jour I Actu*.

44 Numéro 5480 de *Mon Quotidien*.

Un format repris quelque mois plus tard dans le numéro du 19 novembre 2015 pour définir et expliquer ce qu'est l'État islamique en 18 mots, classés par ordre alphabétique sur la double-page⁴⁵. Mais aussi le lendemain, dans un numéro consacré notamment à l'enquête de la police après les attentats du 13 novembre 2015⁴⁶.

Même si des images viennent aérer la lecture de ces « numéros-dictionnaires », le format reste relativement peu facile à lire. En effet, une succession de mots et de définitions peut s'apparenter à un exercice scolaire et aller à l'encontre du fait que la lecture de ces journaux est un loisir et non un complément de l'école. Aussi peut-on considérer que ces numéros n'ont pas vocation à être lus d'une traite par les jeunes lecteurs mais plutôt à être conservés et utilisés lorsqu'un mot pose problème ou nécessite une explication claire et synthétique. Même s'ils sont moins ludiques que d'autres numéros, ceux-ci restent malgré tout plus attractifs qu'un dictionnaire classique, et plus spécifiques puisque les mots définis sont liés par une seule thématique. Cela contribue à l'aspect éducatif de ces journaux, qui visent aussi à apprendre aux pré-adolescents à rechercher par eux-mêmes ce dont ils ont besoin pour comprendre ce qu'il se passe autour d'eux.

Si les attentats islamistes sont l'occasion de développer plus largement cet aspect éducatif des journaux, qui se permettent de prendre le temps de définir de nombreux mots et d'apporter du vocabulaire supplémentaire aux lecteurs, cela ne vient pas pour autant rompre avec les habitudes de ces médias. Dans les trois journaux étudiés, on peut en effet remarquer la présence d'encadrés, en marge des articles, qui servent à définir les mots surlignés dans ceux-ci. Ainsi le « Dico » du *Monde des Ados* qui vient chaque fois expliquer quelques mots utilisés dans les articles, comme celui de *Mon*



À gauche, le dictionnaire du *Monde des Ados*. À droite, celui de *Mon Quotidien*

Quotidien. Cela permet aux journalistes de moins se restreindre dans les mots utilisés dans la rédaction des articles, tout en améliorant petit à petit le vocabulaire des lecteurs. Cette pratique, bien qu'habituelle et commune au traitement de tous les sujets d'actualité par la presse jeunesse, est renforcée lorsqu'il s'agit de traiter d'attentats islamistes. D'une part car le phénomène est nouveau pour les lecteurs et que, par conséquent, ils n'en connaissent pas tous les termes, mais aussi car cela permet de réaliser des sujets plus éloignés des faits, de prendre du recul à leur égard et même de marquer une pause dans la médiatisation de ceux-ci.

45 Numéro 5738 de *Mon Quotidien*.

46 Numéro 5739 de *Mon Quotidien*.

3.3. Apprendre aux lecteurs les bonnes méthodes de la recherche d'informations

L'objectif de la presse jeunesse n'est cependant pas de faire à la place des jeunes, mais bien de leur apporter les clés nécessaires pour qu'ils puissent, à l'avenir, se débrouiller par eux-mêmes. Aussi est-il nécessaire de leur apporter les bons réflexes du suivi de l'actualité, et ce quels que soient les événements traités dans les journaux. Il ne s'agit ainsi pas de simplement leur apporter des connaissances mais bien d'en faire des lecteurs aguerris, capables de prendre du recul sur ce qu'ils lisent et de rechercher l'information par eux-mêmes, de préférence là où celle-ci est la plus fiable.

Dans son numéro 59, *I Jour I Actu* consacre une page de son journal aux dessins de presse et à la façon de les décoder, en lien avec l'attaque contre *Charlie Hebdo*⁴⁷. L'objectif d'une telle page est de permettre aux jeunes de comprendre les dessins qu'ils pourront à l'avenir voir dans des journaux, sans que quelqu'un ait besoin de leur en expliquer le sens et les méthodes utilisées. Cela permet aussi d'ouvrir les lecteurs à ce type d'exercice journalistique, et ainsi de leur faire prendre conscience du véritable objectif de ces dessins et du travail qu'il y a derrière chacun d'entre eux. Ouvrir leurs esprits, c'est aussi ce que semble vouloir faire *Mon Quotidien* dans son numéro du 14 janvier 2015. En dernière page, Gérard Dhôtel, auteur de *Comment parler de l'islam aux enfants*, explique ce que sont les amalgames et leurs risques⁴⁸. Mais aussi dans son numéro du 18 novembre 2015, où une partie de la page 3 vient avertir les lecteurs sur le danger des rumeurs qui peuvent circuler au lendemain des attentats du 13 novembre, et sur la façon de lutter contre celles-ci⁴⁹. Ces deux exemples montrent la volonté du journal d'éduquer les lecteurs et de leur faire prendre conscience des choses à éviter. Cela permettra par la suite aux pré-adolescents d'évoluer correctement dans un groupe social, peut-être même d'éduquer leurs camarades en leur expliquant ce qu'eux ont appris en lisant les journaux, et donc de s'épanouir pleinement dans leur quotidien.

Mais pour permettre aux jeunes de se débrouiller seuls, sans les journaux de presse jeunesse, il faut aussi leur apporter les clés nécessaires à un bon suivi de l'actualité. On peut en ce sens remarquer deux éléments, présents entre autres dans le traitement que réservent *I Jour I Actu*, *Mon Quotidien* et *Le Monde des Ados* aux attentats islamistes. D'abord le fait de faire confiance et d'écouter les personnes qui ont une expertise sur le sujet développé. Dans son numéro du 4 octobre 2020, c'est à un professeur d'histoire-géographie et d'éducation morale et civique (EMC) que la journaliste a demandé d'expliquer la façon dont la liberté d'expression est enseignée au

47 « Apprends à décoder un dessin de presse », titre de page du numéro 59 d'*I Jour I Actu*. Voir annexe 1

48 « Quel est le sens de l'expression : "attention aux amalgames" ? », titre d'article dans le numéro 5479 de *Mon Quotidien*.

49 « Fais très attention aux rumeurs ! », titre d'article dans le numéro 5737 de *Mon Quotidien*.

collège⁵⁰. Quant à *Mon Quotidien*, c'est à deux experts qu'il demande, dans son numéro du 16 janvier 2015, d'expliquer ce qu'est la guerre et en quoi la situation de la France au lendemain des attentats de janvier 2015 peut s'apparenter à cela⁵¹. C'est enfin à un homme qui enseigne l'islam aux enfants que le journal demande, en dernière page de ce même numéro, d'expliquer pourquoi, pour les musulmans, il est grave de dessiner le prophète Mahomet⁵². Ces médias présentent ainsi des personnes qui ont des connaissances réelles et approfondies sur le sujet, afin de proposer à leurs lecteurs des analyses complètes et fiables. Cela permet ainsi aux pré-adolescents de prendre inconsciemment le réflexe d'écouter ceux qui disposent d'éléments solides sur un sujet plutôt que des personnes qui n'offriraient que des approximations, voire de fausses informations. Ainsi, lorsqu'ils feront des recherches par eux-mêmes, ils feront attention aux personnes qui s'expriment et aux sources qu'ils utilisent.

3.4. Donner des ressources pour permettre à ceux qui le souhaitent d'approfondir le sujet et de devenir autonomes dans leur suivi de l'actualité

Et pour aller plus loin dans cette volonté d'amener les lecteurs vers une autonomie dans le suivi des informations, *Mon Quotidien*, *Le Monde des Ados* et *1 Jour 1 Actu* n'hésitent pas à simplement laisser les jeunes approfondir les sujets par eux-mêmes. Dans leurs numéros consacrés aux attentats islamistes, on retrouve ainsi des ressources de natures très variées qui permettront aux lecteurs qui le souhaitent d'aller se renseigner et d'acquérir plus de connaissances, et ce sans l'aide d'un journaliste, d'un professeur ou d'un parent.

1 Jour 1 Actu étant un journal hebdomadaire mais aussi un site internet sur lequel des contenus sont ajoutés quotidiennement, il n'est pas étonnant de retrouver dans le journal papier des renvois à des contenus en ligne sur ce site. À l'image du numéro 59 dans lequel on peut trouver, dans la rubrique « L'info en bref », la mention d'une vidéo disponible sur ljourlactu.com qui explique en image ce qu'est le djihad⁵³. De même, le numéro 92 contient dans cette même rubrique un renvoi à un dossier complet, disponible en ligne, et consacré aux « attentats⁵⁴ ». Il est aussi fait

50 Interview de Bruno Modica, professeur d'histoire-géographie et d'EMC, dans le numéro 459 du *Monde des Ados*.

51 Interviews de Jean-Louis Georgelin, chef d'état-major des armées de 2006 à 2010, et de Marc Hecker, chercheur à l'Institut français des relations internationales (IFRI), dans le numéro 5481 de *Mon Quotidien*.

52 Interview de Hacène Taïbi, qui enseigne l'islam aux enfants à la Grande Mosquée de Lyon, dans le numéro 5481 de *Mon Quotidien*.

53 « Les terroristes qui ont attaqué *Charlie Hebdo* et un magasin juif ont dit qu'ils faisaient **le djihad**. Les terroristes utilisent ce mot de la religion musulmane pour justifier leurs actes atroces. "C'est quoi, le djihad ?" Une vidéo t'en apprend davantage sur ljourlactu.com », dans le numéro 59 d'*1 Jour 1 Actu*.

54 « Sur le site ljourlactu.com, tu trouveras des articles, des photos, des vidéos mais aussi une sélection de livres pour

mention d'une émission de radio, France Info Junior, réalisée en partenariat avec le journal, dans laquelle des enfants posent des questions sur les attentats du 13 novembre 2015⁵⁵. Cette émission, disponible sur le site internet du journal, vient ainsi compléter la lecture du numéro. Pour *I Jour I Actu*, le journal papier apparaît ainsi comme un complément aux ressources disponibles sur le site internet, et inversement. Étant donné que ces ressources sont celles du journal, on peut considérer qu'elles sont fiables et complètes, ce qui permet aux lecteurs d'avoir un site où la recherche d'informations peut se faire sans craindre de tomber sur une fausse information, puisque le journaliste aura fait son travail de vérification des éléments. Les jeunes ont ainsi une corde solide à leur arc en cas de besoin d'information.

Mais pour *Mon Quotidien* et *Le Monde des Ados*, qui ne fonctionnent pas en lien étroit avec un site internet ou un autre média, le renvoi à des contenus complémentaires est tout autre. Dans son numéro du 18 novembre 2015, *Mon Quotidien* propose sept livres pour approfondir certains aspects des événements et « mieux vivre ensemble⁵⁶ ». Le lendemain, se sont des vidéos, disponibles gratuitement en ligne, que le journal présente à ses lecteurs. Des formats variés qui permettent à tous les lecteurs de trouver quelque chose qui peut les intéresser et donc les pousser à approfondir de manière autonome. *Le Monde des Ados* a lui-aussi fait le choix de varier les ressources présentées afin de toucher un plus large public. Dans son numéro du 4 novembre 2020, et plus précisément dans le dossier consacré à la liberté d'expression, le journal propose en marge quelques ressources pour obtenir « + d'infos ». Une section « À lire » d'abord, avec d'une part un livre illustré et d'autre part un ouvrage qui donne la parole à des adolescents sur des questions liées aux attentats⁵⁷. Mais aussi une section « À voir » avec, cette fois-ci, deux sites internet⁵⁸ et une vidéo⁵⁹.

Des formats variés donc, qui doivent permettre de satisfaire tous les lecteurs curieux d'approfondir ce qu'ils ont pu apprendre lors de leur lecture. Mais aussi des ressources tirées de médias fiables, ce qui permet également aux pré-adolescents d'avoir en un sens un catalogue d'endroits où chercher une information s'ils le souhaitent, sur le sujet du terrorisme ou sur n'importe quel sujet qu'ils aimeraient approfondir à l'avenir. C'est ainsi une première étape vers la pleine

t'aider à mieux comprendre ces événements. Tes parents trouveront une fiche spécialement conçue pour les aider à en parler avec toi. », dans le numéro 92 d'*I Jour I Actu*/

55 *Id.*

56 Numéro 5737 de *Mon Quotidien*.

57 Livres présentés : *Liberté d'expression : a-t-on le droit de tout dire ?* De Daniel Schneidermann et Étienne Lécroart / *L'Après-Charlie, Vingt questions pour en débattre sans tabou*, de Jean-Louis Bianco, Lylia Bouzar et Samuel Grzybowski.

58 Cartooningforpeace.org et ina.fr

59 *La liberté d'expression et ses limites*, sur clemi.fr

autonomie des lecteurs dans leur recherche d'informations, puisqu'ils apprennent ainsi à faire attention aux ressources qu'ils utilisent. Les attentats islamistes ne sont pas les seuls moments où les médias destinés aux jeunes proposent à leurs lecteurs des ressources pour approfondir leurs connaissances et tentent d'apporter du vocabulaire, une culture générale et de bons réflexes en matière de recherches d'informations. Mais ces événements exacerbent la mission éducative des médias jeunesse de par le besoin d'aider les jeunes à se construire et à comprendre ce qu'il se passe autour d'eux, mais aussi par la nécessité de trouver des formats et des outils variés qui permettent de décentrer l'attention des lecteurs de l'aspect anxiogène des faits.

Conclusion :

Nous nous sommes questionnés sur le traitement effectué par la presse jeunesse vis-à-vis des attentats islamistes perpétrés sur le sol français, et ce depuis 2015. Nous avons soulevé le fait que ces événements étaient source d'angoisse, et qu'un traitement médiatique très conséquent avait toutes les chances de renforcer cette inquiétude. Aussi se posait la question du juste milieu à trouver afin que ces médias, destinés à un public pré-adolescent en pleine évolution et parfois perdu face à l'ampleur des événements, jouent leur rôle en les informant sans pour autant les inquiéter outre-mesure.

Après avoir étudié les cas du *Monde des Ados* de chez Fleurus Presse, de *Mon Quotidien* de PlayBac Presse, et de *I Jour I Actu* de Milan Presse, il est possible d'affirmer que ces trois journaux ont réussi à s'adapter face au phénomène terroriste. En effet, même si les attentats occupent une place très importante dans ces journaux, bien plus que d'autres sujets d'actualité, les membres des rédactions ont mis en place différents stratagèmes pour atténuer, ou du moins contre-balancer, l'aspect anxiogène des événements. Prendre plus de temps qu'à l'accoutumée pour expliquer les faits est dans un premier temps un moyen pour les journalistes de rassurer leurs lecteurs qui, perdus face à la masse d'information sur ces sujets, ont besoin d'une remise au clair pour repartir ensuite sur de bonnes bases. Il n'est cependant pas question d'insister sur l'aspect terrible des événements, mais bien de rester factuel et même de chercher les quelques éléments positifs qu'il peut y avoir dans ce contexte.

Mais pour aller plus loin dans cette nécessité de réassurance des lecteurs, ces journaux accentuent encore le dialogue pré-existant entre eux et leurs lecteurs. Les laisser s'exprimer, leur répondre, partager leurs productions, sont autant de moyens de rassurer ces pré-adolescents en leur montrant qu'ils ne sont pas seuls face aux émotions. Ces moments de complicité entre le journal et ses lecteurs permettent ainsi d'atténuer l'angoisse qui peut être ressentie, et d'intégrer le lecteur solitaire dans une communauté plus large qu'est celle des lecteurs et créateurs du journal. Ils sont aussi l'occasion de détourner le regard du lecteur qui, le temps d'un article, ne se concentre pas sur l'horreur des faits mais sur ce que lui ressent et sur le fait qu'il n'est pas seul dans cette situation.

Il ne faut cependant pas oublier que ces journaux sont de la presse éducative et se doivent d'aider leurs lecteurs à grandir et à s'épanouir au quotidien afin qu'à l'avenir, ils puissent être pleinement autonomes. Le traitement des attentats islamistes est ainsi l'occasion pour ces médias d'apporter des éléments de culture générale, de vocabulaire, mais aussi des méthodes de travail qui permettent aux jeunes d'évoluer, mais aussi de trouver en quelque sorte du plaisir dans la lecture de

leurs journaux puisqu'ils ont ainsi le sentiment d'apprendre des choses, et ce malgré l'horreur des faits. Ce rôle, présent au quotidien dans ces journaux, est encore plus présent lorsqu'il s'agit de traiter d'événements terroristes. Il s'agit en effet d'un phénomène nouveau, au sujet duquel les jeunes lecteurs ont peu de connaissances, voire aucune. Il est donc nécessaire de leur en apporter autant que possible. Mais on peut aussi y voir un moyen pour les journaux de concentrer l'attention des lecteurs de l'actualité pour les aider à prendre du recul, dédramatisant ainsi la situation pour mieux la vivre.

Tout au long de l'étude, nous avons pu remarquer que les mots « nous », « vous », « notre pays » étaient très présents dans *Le Monde des Ados*, *1 Jour 1 Actu* et *Mon Quotidien*. Des termes qui font référence à un groupe, une communauté, et qui, même si nous les avons remarqué dans les numéros réalisés dans des contextes d'attentats islamistes, sont omniprésents dans la presse jeunesse quels que soient les sujets. Cela fait transparaître la relation spécifique qui existe entre ces médias et leur lectorat, et illustre une volonté de créer du lien et d'intégrer les jeunes lecteurs au sein d'un collectif spécifique ayant pour point commun la lecture d'un journal et la volonté de comprendre l'actualité. Cette particularité de la presse jeunesse mériterait une étude à part entière, d'autant plus qu'elle se retrouve aussi bien dans les journaux pour pré-adolescents que dans ceux destinés aux enfants les plus jeunes et dans ceux qui s'adressent aux adolescents, mais aussi dans les médias audiovisuels créés pour un public jeune.

Bibliographie

Sur la presse jeunesse

AMBROISE-RENDU Anne-Claude, « Distraire, édifier, moraliser, instruire : la pédagogie de la presse pour enfant », *Le Temps des médias*, 2013/2 (n°21), p. 235 – 239.

<https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2013-2-page-235.htm> [Consulté le 4 avril 2022]

BARBA Dorothee, « L'actualité à hauteur d'enfant », *Barbatruc*, France inter, 2 octobre 2021 (53 minutes).

BECCARIA Mijo, « Le rôle de la presse jeunesse dans la formation morale du sujet », *Revue d'éthique et de théologie moral*, 2008/HS (n°251), p. 83 – 95

<https://www-cairn-info.accesdistant.sorbonne-universite.fr/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2008-HS-page-83.htm> [Consulté le 4 avril 2022]

CHARON Jean-Marie, *La presse des jeunes*, Paris, La Découverte, 2002, 128 p.

LALLOUET Marie, « La presse jeunesse », *Bibliothèques, enfance et jeunesse*, 2015, p.131 – 135.

<https://www.cairn.info/bibliotheques-enfance-et-jeunesse--9782765414896-page-131.htm> [Consulté le 4 avril 2022]

Sur le terrorisme islamiste

CHAFIQ Chahla, « Qu'est-ce que l'islamisme ? Controverses et enjeux », *Islam politique, sexe et genre*, 2011, p. 5 – 32.

<https://www.cairn.info/--9782130587927-page-5.htm> [Consulté le 4 avril 2022]

REYNIÉ Dominique (dir.), *Les attentats islamistes dans le monde (1979 – 2021)*, Fondapol, septembre 2021, 84 p.

Sur le traitement médiatique des attentats

GARCIN-MARROU Isabelle et HARE Isabelle, « Presse écrite et événement terroriste : routines narratives et émergence de la société civile (1995 – 2016) », *Le Temps des médias*, 2019/1 (n°32), p. 153 – 169

<https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2019-1-page-153.htm> [Consulté le 4 avril 2022]

LANDIVAR Diego, RAMILLIEN Émilie et DELL'OMODARME Marco, « Les attentats comme objets médiatiques instables. Une enquête sous l'angle des humanités numériques », *Hommes & migrations*, 2016 (n°1315), p. 19 – 30.

<http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3708> [Consulté le 4 avril 2022]

MANNONI Pierre et BONARDI Christine, « Terrorisme et mass médias », *L'Esprit du temps*, 2003/2 (n°83), p. 55 – 72.

<https://www.cairn.info/revue-topique-2003-2-page-55.htm> [Consulté le 4 avril 2022]

MARTHOZ Jean-Paul, *Les médias face au terrorisme. Manuel pour les journalistes*, Unesco, 2017, 116 p.

VENIARD Marie, « La presse devant les attentats terroristes : usages journalistiques du mot guerre », *Mots. Langages du politique*, 2018 (n°116), p. 91 – 109.

<http://journals.openedition.org/mots/23077> [Consulté le 4 avril 2022]

Annexes

Corpus

- *1 Jour 1 Actu*, numéros 59, 60, 92, 98, 113, 155 et 257, parus entre le 16 janvier 2015 et le 16 janvier 2020.
- *Mon Quotidien*, numéros 5475 à 5483, 5736 à 5739, 5748, 5940, 6240, 7011, 7245, 7262 et 7266, parus entre le 9 janvier 2015 et le 26 octobre 2020.
- *Le Monde des Ados*, numéros 333, 353, 369, 459, 461, 479 et 480, parus entre le 14 janvier 2015 et le 22 septembre 2021.

Annexe 1

Numéro 59 d'*1 Jour 1 Actu*, composé en réalité de deux numéros en un (le second étant obtenu en dépliant le premier)

Annexe 2

« L'info dessinée » du numéro 98 d'*1 Jour 1 Actu* : une bande dessinée qui vient expliquer aux lecteurs que le journal *Charlie Hebdo* n'a pas disparu après les attentats de janvier 2015

Annexe 3

« L'info en grand » du numéro 92 d'*1 Jour 1 Actu*, dédié aux questions des lecteurs

Annexe 4

Numéro 5736 de *Mon Quotidien*, entièrement dédié aux questions envoyées par les lecteurs

Annexe 5

Numéro 5482/5483 de *Mon Quotidien*, entièrement composé des dessins de lecteurs au sujet des attentats de janvier 2015

Annexe 6

Double page dédiée au décryptage des émotions ressenties, dans le numéro 5940 de *Mon Quotidien*

Annexe 7

Dossier sur la liberté d'expression du numéro 461 du *Monde des Ados*

Résumé

Dans ce travail de recherche, nous avons cherché à comprendre la façon dont les médias de presse jeunesse destinés aux pré-adolescents de 10 à 13 ans abordent le terrorisme islamiste et les attentats qui ont pu toucher la France depuis 2015. Le traitement médiatique de ces faits diffère des habitudes de ces médias afin de contre-balancer l'aspect anxiogène de ce sujet. Nous nous sommes concentrés sur trois exemples : *Mon Quotidien*, *1 Jour 1 Actu* et *Le Monde des Ados*.

Le rôle de ces journaux est de décrypter l'actualité, aussi sont-ils obligés de traiter des attentats islamistes autant que nécessaire pour que leurs lecteurs comprennent les faits. Face à la peur que ces événements peuvent procurer, une discussion se met en place entre le journal et le lectorat pour rassurer ce-dernier. Les attentats islamistes sont aussi l'occasion pour ces médias d'aborder des thématiques nouvelles et d'approfondir leur mission éducative, détournant à l'occasion l'attention des lecteurs de la violence de l'actualité.

Mots-clés

presse jeunesse

pré-adolescents

terrorisme

islamisme

attentats

actualités

journalisme